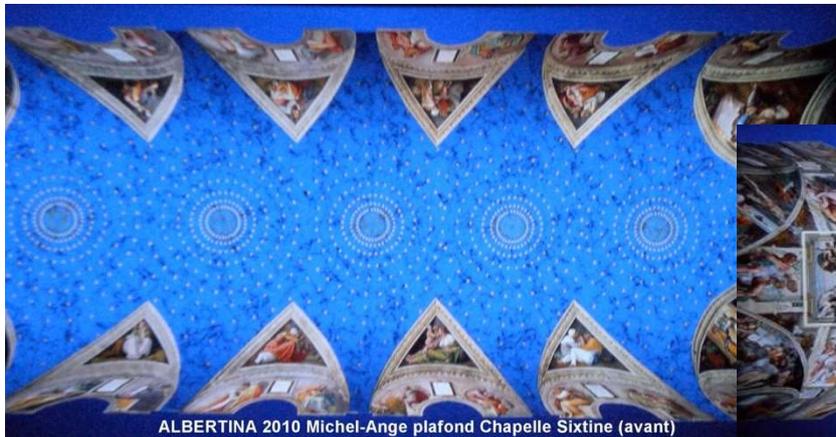




2021.11 25

REGARDER N'EST PAS VOIR

Le Musée Alberta de Vienne, se consacrait ce jour-là à Michel-Ange. J'y découvris enfin une vue exceptionnelle du plafond de la Chapelle Sixtine avant l'intervention du maître.



Parmi les œuvres offertes à mon regard, se trouvait un curieux dessin répertorié comme *Léda et le cygne*. Je pris une photo sans bien en comprendre la signification ; une sorte de Brigitte Bardot antique, protectrice amoureuse du volatile. Mon fils me fit remarquer que l'image était licencieuse, car si le bisou était anodin, le reste ne l'était pas ; la dame avec son talon encourageait le cygne à aller plus avant...En fait, l'oiseau forniquait bel et bien avec Léda au grand plaisir de celle-ci.



De retour à Paris, je me précipitais sur un vieux traité de mythologie daté de 1879, acquis jadis dans une vente aux enchères. Il m'en apprit de belles au sujet de la belle Léda (que je trouve par ailleurs d'une mochetée affirmée ; mais bon, chacun ses goûts). J'appris que le cygne n'était autre que Zeus (un chaud lapin celui-là) et que Léda quelques moments auparavant copulait ferme dans le lit conjugal de Tyndare, roi de Sparte, son époux. De ces libations libidineuses naquirent des jumeaux : Castor et Pollux qui furent transportés au ciel avant le siège de Troyes dans la constellation des Gémeaux. Parait-il que Jean-Philippe Rameau en fit une tragédie lyrique.

Il faut dire que les dieux et les déesses se payaient du bon temps dans l'Olympe ; on s'envoyait en l'air, pour un oui, pour un non. Et vicieusement parfois ! Pire, ils jouaient à se cocufier réciproquement, selon Homère, bien entendu.

Cette expérience viennoise me confirma que **regarder** n'est rien et que **voir** c'est savoir (parfois). Donc à l'avenir je tenterai de prendre le temps de voir : en **regarder moins pour en voir plus, en quelque sorte.**

C'est dans cet état d'esprit que j'entrais au Louvres par l'antique porte qui précéda la pyramide de Pei. La Grèce antique vous écrase par la majesté de sa victoire de Samothrace et, au premier détour, vous vous retrouvez nez-à-seins avec Aphrodite bi-manchote appelée à tort la Vénus de Milo. D'où tire-t-elle sa réputation ? Du mystère de l'emploi de ses mains, de sa pose ? Non, sa splendeur repose sur la perfection de son buste, le galbe de ses seins. Tous les hellénophiles vous le diront, toutes les statues ont les seins blancs et fermes comme du marbre. Quelques pas plus loin est langoureusement allongée Hermaphrodite, fusion d'Aphrodite et d'Hermès, conséquence d'une union passionnée. Le visiteur béotien n'a d'yeux que pour le sein qui attire magnétiquement son regard...en oubliant de voir plus bas, le phallus incongru et pourtant bien réel. Le gardien, intrigué par la durée de ma station me confirme : « les visiteurs visitent, mais ils ne voient pas, ils regardent seulement ... ».



Hermaphrodite

Mon gardien malicieux me laisse faire mon observation attentive à 360° : « vous avez bien tout vu ? ».

« Oui, elle a aussi de belles fesses, de très belles... ».

« Alors, c'est tout ? » ... « Avez-vous remarqué qu'elle a un phimosis ? »

Non, je dois l'avouer, je n'avais pas remarqué ce détail.

« Rien d'autre ? » ...Non, cette fois, je crois avoir tout vu.

« Et le matelas, les pompons du matelas ne vous rappellent-ils rien de votre enfance ? »



Le bonhomme avait raison ; les pompons de mon matelas de laine qui lui conservaient son élasticité ; mais bien sûr. Les Grecs, il y a plus de 25 siècles, cardaient donc la laine pour en faire comme nous des couches douillettes et isothermes, comme celle de mon enfance.

Depuis ce jour, dans les musées, je suis à la recherche malade du détail que j'aurais pu oublier ; j'ai pris racine dernièrement devant le tableau de Bruegel l'Ancien, *les proverbes flamands* qui en recèle une bonne centaine. Après avoir regardé le chef-d'œuvre, j'ai vu le premier, puis un second ; j'allais enfin découvrir le suivant quand un gardien me tape doucement sur l'épaule : « Monsieur, on ferme ».

